

Sur www.la-croix.com ▶ Les Français appelés à faire un don de moelle ▶ **BLOG**: Comment parler aux enfants des drames de l'actualité

L'histoire méconnue de l'internement des Tsiganes pendant la guerre

► Un appel aux dons vient d'être lancé pour financer une stèle dédiée aux nomades internés dans le camp de Moisdon-la-Rivière durant la Seconde Guerre mondiale.

► Une commémoration est déjà organisée chaque année sur le site de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), qui fut le plus grand camp d'internement de nomades en France.

MOISDON-LA-RIVIÈRE (Loire-Atlantique)

De notre correspondante régionale

Un étang apprécié des pêcheurs, entouré de deux rivières, surplombant de belles étendues de verdure et quelques vieux bâtiments. Le site de la Forge Neuve, à Moisdon-la-Rivière (Loire-Atlantique), ne laisse rien deviner de son lourd passé. Il a pourtant servi de camp d'internement aux républicains espagnols en 1939, puis aux populations dites « nomades » entre 1940 et 1942. Une plaque commémorative, installée en 2002 par la commune, rappelle que 567 hommes, femmes et enfants d'origine nomade y ont été internés « dans des conditions sanitaires déplorables, causant la mort de plusieurs enfants ».

Le musée de la Forge Neuve, qui raconte l'histoire du lieu, n'évade pas ce douloureux épisode. Mais il reste encore largement méconnu. « Le site était entouré de barbelés et les habitants avaient interdiction de s'y rendre », raconte Gisèle Piton, présidente des Amis de la Forge Neuve. « On a bien quelques témoignages, comme ce fermier qui lançait des lapins aux nomades pour qu'ils puissent manger. Mais les gens ne parlent pas de cette période. »

Un mémoire de recherche publié en 2006 par Émilie Jouand, alors étudiante en histoire à l'université de Nantes, s'est penché sur ce passé oublié. « J'ai découvert l'existence de ce lieu par hasard, en m'intéressant à l'internement des communistes dans le camp voisin de Choisel, à Châteaubriant, où avaient un temps été transférés ces nomades », raconte cette professeur d'histoire en collège. Selon l'historienne Marie-Christine Hubert, environ 6 500 Tsiganes (hommes, femmes et enfants) ont été enfermés dans une trentaine de camps jusqu'en mai 1946. Ils étaient situés principalement dans l'Ouest, où cette communauté était implantée de longue date.

« Si ces camps ont été créés par décision allemande, ils ont été gérés par les préfets français, poursuit-elle. D'ailleurs, ils ont été fermés bien après la Libération. C'est donc une histoire franco-française sur laquelle pèse encore une chape de plomb. » Du côté des gens du voyage aussi, cette histoire est longtemps restée taboue. « D'abord parce que cette mémoire ne passe pas par l'écrit mais par l'oral, précise Marie-Christine Hubert. Mais aussi parce que dans la culture manouche, on ne parle pas de ceux qui sont morts. Et enfin, par souci de ne pas se faire remarquer. »



FLORENCE PAGNEUX

Une plaque commémorative, installée en 2002, rappelle que 567 personnes ont été internées à Moisdon-La-Rivière.

En épluchant les archives, Émilie Jouand a reconstitué le fonctionnement du camp de Moisdon, connu pour son insalubrité. Aménagé à la hâte, sans douches ni eau potable, ce lieu a souffert d'un manque chronique de vivres et de matériel médical. Si les nomades ayant pu conserver leurs roulottes s'y entassaient à dix ou douze, dans la boue et l'humidité, les autres étaient relégués dans des dortoirs impossibles à chauffer. L'association départementale des

gens du voyage citoyens de Loire-Atlantique (ADGVC 44), qui organisait dimanche 15 mars une journée autour de cette mémoire, a lancé un appel aux dons pour financer une stèle commémorative sur place. « Il ne s'agit pas de régler des comptes, prévient le P. Christophe Sauvé, son secrétaire général, qui organisait cette journée avec l'association Les Badauds associés. Mais de faire connaître cette histoire pour fabriquer de l'avenir ensemble. »

À deux heures de route, le site du camp d'internement de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire) accueille chaque année, fin avril, une journée de commémoration. « Une stèle a été installée par nos soins

en 1988 et le site a été classé monument historique en 2010 », raconte Jacques Sigot, historien local qui a beaucoup œuvré pour préserver ce lieu de mémoire. Pas moins de 5 000 nomades sont passés par là, « confinés dans des baraquements en bois, dans une plaine froide en hiver et chaude en été », poursuit Jacques Sigot, qui a rencontré de nombreux survivants. À l'image de Pierre Epinette, 77 ans, interné avec ses parents et sa sœur. « Je me souviens seule-

ment que l'on n'avait rien à manger et que l'on était traité comme des chiens », confie celui dont la grande sœur de 9 ans est morte sur place, tuée par un bombardement allié.

À 74 ans, Claude Richard n'a pas plus de souvenirs précis de cette époque, lui qui a d'abord été interné à Montreuil-Bellay puis à Jargeau (Loiret), pour la seule raison que sa mère était fille de forains. « À sa sortie du camp, en 1945, mon mari ne parlait pas alors qu'il avait 5 ans », raconte sa femme Hélène, qui a appris cette histoire bien après leur mariage. Dans la famille de François Beautour, en revanche, ce passé est resté bien vivant. « Ma mère a été internée dans

quatre camps, dont celui de Montreuil-Bellay, raconte-t-il. Elle n'a jamais cessé de nous en parler : son arrestation par la police, les pelures de pommes de terre qu'elle mettait au feu pour les manger, le manque d'intimité, la naissance de mon frère aîné dans le camp... Cela nous prenait aux tripes à chaque fois. » Désormais, c'est lui qui transmet cette mémoire à ses enfants et petits-enfants. « On ne peut pas oublier. »

FLORENCE PAGNEUX

REPÈRES

LIVRES ET LIEUX DE MÉMOIRE

● Deux ouvrages :

Les Tsiganes en France, un sort à part (1939-1946), Marie-Christine Hubert et Emmanuel Filhol (Éditions Perrin, 2009).

Des barbelés que découvre l'Histoire, Jacques Sigot, (4^e édition chez Wallada, 2011). Son site : <http://jacques-sigot.blogspot.fr/>

● **Un projet** : Le mémorial du camp de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) devrait ouvrir ses portes à l'automne 2015. Il retracera le phénomène de l'internement en France de 1938 à 1945, dont celui des Tsiganes. Un appel à écriture a été lancé : <http://lettresrivesaltes.com/>